

AFSCET

Res-Systemica

Revue Française de Systémique

Fondée par Evelyne Andreewsky

Volume 27, printemps 2025

Systémique des frontières ; du vivant au social

Res-Systemica, volume 27, article 05

Un cas d'école systémique, l'examen des frontières terrestres, maritimes, linguistiques, culturelles et invisibles de la Chine

Jean-Paul Bois

16 pages

contribution reçue le 25 juillet 2025



Creative Commons

Un cas d'école systémique, l'examen des frontières terrestres, maritimes, linguistiques, culturelles et invisibles de la Chine.

Jean-Paul Bois-Magnac
Vice-président de l'AFSCET

*

(Une version abrégée de cette communication a été présentée au cours des Journées d'Andé 2025)

Résumé.

Les Journées AFSCET 2025 au *Moulin d'Andé* (Eure) étant consacrées au thème des frontières, quel meilleur terrain pour l'aborder que l'examen de celles de la Chine continentale. Résultantes de la longue histoire de *l'Empire du Milieu*, elles permettent d'expliciter, à travers leurs multiples strates spatiotemporelles, plusieurs caractéristiques de la Chine actuelle.

Ce texte tente donc, à travers la présentation de plusieurs types de frontières, de cerner les facettes du système complexe que représente la Chine et d'en fournir des clés de déchiffrement.

Abstract

Since the 2025 AFSCET Conference at Moulin d'Andé (Eure) was devoted to the theme of borders, what better example to address it than examining those of mainland China.

Resulting from the long history of the Middle Kingdom, they allow to clarify several characteristics of present-day China through their multiple spatiotemporal layers.

This text therefore attempts, through the presentation of different types of borders, to identify the facets of the complex system.

Mots-clés

Frontières, Chine, Tibet, Mer de Chine Méridionale, rangée portuaire, linguistique, démographie, Hui, Ouïghour, Nestoriens, Jésuites, Matteo Ricci, Kangxi, Guerres de l'Opium, Traités Inégaux, Japon, Russie, Moukden, Mandchourie, Mandchoukouo, Port-Arthur, Shanghai, Liaoning, Sac de Nankin, Unité 731, Armée impériale japonaise...

*

La Chine continentale¹, espace de tous les superlatifs.

Pour ceux qui l'ont parcouru², cet immense territoire apparaît plus comme un continent qu'un pays et il n'est pas inutile, avant d'aborder notre sujet, de rappeler quelques éléments factuels.

- Avec plus de quatre mille ans d'histoire continue, la Chine est l'une des plus anciennes civilisations au monde.

En prenant "histoire" dans sa relation avec une écriture conservant les traces objectives d'événements, celle de la Chine est unique car, si la présence de populations cultivant le riz est attestée dans les provinces du *Jiangsu* et du *Zhejiang* il y a cinq mille ans, la personnalité, l'identité, la culture de la Chine actuelle émergent avec sa naissance, en 1.400 avant notre ère.

Formée primitivement de pictogrammes, elle évoluera vers un mode symbolique, les sinogrammes (dont certaines restent proches des pictogrammes). Après l'écriture "ossécaille" (textes oraculaires tracés sur des carapaces de tortues) elle deviendra, par dérivations continues, celle toujours en vigueur.

- Un milliard quatre-cents millions d'habitants font de la Chine, juste après l'Inde, le pays le plus peuplé, un cinquième de la population mondiale !

Les "foules asiatiques" ont toujours fasciné les voyageurs occidentaux et il suffit encore aujourd'hui de se déplacer en train pour constater que les salles d'attentes, dimensionnées pour absorber le pic des déplacements durant le Nouvel An Chinois, sont gigantesques.

Cependant les démographes parlent de la Chine comme d'un "colosse aux pieds d'argile" car la politique de l'enfant unique, appliquée de 1979 à 2015 a étranglé la pyramide des âges et fera sentir ses effets sur les générations à venir.

En 2022, la population de l'Inde a supplanté celle de la Chine mais avec de fortes disparités.

- Plus grande homogénéité ethnique en faveur de la Chine, à opposer au système tribal (cinq cents tribus) et de castes de l'Inde.
- Des pyramides des âges aux profils dissemblables :
en Inde, l'âge médian est de 28 ans contre 39 ans en Chine et les adultes de 65 ans et au-delà ne représentent que 7 % de la population indienne, contre 14 % en Chine.

Coexistant avec cinquante-cinq minorités ethniques parlant plus de quatre-vingts langues et dialectes, l'ethnie *Han* représente 92% d'une population indistinctement qualifiée de "Chinoise" par les occidentaux...

Parmi ces minorités, les *Huis*, musulmans sunnites, répartis dans plusieurs provinces, et les *Ouïghours*, peuple turcophone implanté majoritairement dans le *Xinjiang*.

- Vaste comme dix-sept fois la France, la Chine se déploie d'Est en Ouest sur 4.000 kilomètres.

Malgré l'étendue de son territoire un seul fuseau horaire est en vigueur. En 1912, du temps de la République, elle en comptait cinq.

Tous les climats sont représentés, des plus secs (désert de *Gobi*) aux plus humides (île subtropicale de *Hainan*). Rappelons également que le plus haut sommet du monde, l'*Everest*, à une face donnant sur la Chine.

En termes d'aménagement, la Chine dépense en moyenne 8% de son PIB à ses infrastructures : autoroutes, lignes ferroviaires à grande vitesse (plus de 40.000 kilomètres de 200 à 350 km/h), aéroports, ports en eaux profondes...

- Avec une douzaine de mégapoles de plus de dix millions d'habitants, la Chine participe à l'inéluctable processus d'urbanisation de la planète...

Les trois principales agglomérations de Chine, *Beijing*, *Shanghai* et *Chongqing*, regroupent plus d'habitants que la France n'en compte et la volonté du pouvoir de poursuivre l'urbanisation du pays est clairement assumée. Durant un déplacement en train, il n'est pas rare de voir surgir tous les trente kilomètres, en rase campagne, des ensembles de buildings de plus de trente-cinq étages. Mais cette politique forcenée a conduit à une bulle spéculative aux conséquences politiques, sociales et économiques désastreuses.

Bien entendu, la densité de population varie en fonction de la géographie : maximum le long des côtes, très faible sur les hauts plateaux tibétains ou dans les régions désertiques ou semi désertiques comme le *Xinjiang*.

- Plus de 3.200 milliards de Dollars de réserves monétaires font du Yuan une monnaie de réserve du Fonds Monétaire International...

Le " yuan renminbi " (*rén mín bì* 人民币 signifiant “monnaie du peuple”, est la monnaie de la République Populaire de Chine. Créée dès 1948 par la Banque de Chine, un an avant la prise du pouvoir par les communistes, indexée sur le Dollar, elle est maintenue sous-évaluée pour favoriser une économie fondée sur la production de biens de consommation et d'équipement.

Le Yuan pourrait devenir à terme la monnaie de l'Asie car elle sert déjà de référence dans les échanges au sein de l'ASEAN (Association des Nations de l'Asie du Sud-Est).

- Enfin la Chine, membre permanent du conseil de sécurité de l'ONU, est une puissance nucléaire et spatiale à la tête de l'une des armées les plus imposantes du monde.

C'est par la volonté de *Mao Zedong* que la Chine se dota, avec l'aide de l'Union Soviétique, de l'arme nucléaire. Après un premier tir réussi en octobre 1964, elle diversifia son arsenal nucléaire et développa peu à peu une puissante industrie spatiale.

Depuis, les tirs de missiles balistiques, la mise en orbite d'une station spatiale de trente-deux tonnes et ses explorations lunaires, font de la Chine la troisième puissance spatiale du monde.

L'approche du système complexe que représente la Chine.

Nous l'aborderons en examinant successivement ses frontières :

- Terrestres
 - Maritimes
 - Linguistiques
 - Culturelles
 - Invisibles.

Frontières terrestres

La dynastie *Qin* fut la première, sous l'égide de l'empereur *Qin Shi Huang*, à transformer deux siècles avant notre ère des "royaumes combattants" en empire. Fixant ainsi les premières frontières de l'*Empire du Milieu*³, celles-ci ne cesseront d'évoluer jusqu'à leur relative stabilisation durant la dernière dynastie, celle des *Qing* (1664-1912).

La Chine partage des frontières avec quatorze pays sur plus de 22.000 kilomètres. Dans l'ordre des aiguilles d'une montre : *Vietnam, Laos, Myanmar (Birmanie), Inde, Bhoutan, Népal, Pakistan, Afghanistan, Tadjikistan, Kirghizistan, Kazakhstan, Russie, Mongolie et Corée du Nord*. De tailles variables, de 76 kilomètres avec l'*Afghanistan*, sur près de cinq mille kilomètres avec la *Mongolie*.

Si depuis le rattachement du Tibet⁴ en 1951 [1] le territoire des *Qing* est *grosso modo* reconstitué, *Taiwan* excepté et ses frontières terrestres globalement reconnues par ses voisins⁵, il n'en est pas de même de celles de son espace maritime.



Figure 1. Succession de frontières le long du Xinjiang et du Tibet.

Frontières maritimes

Sur plus de 16.000 kilomètres de façade maritime⁶ la Chine aligne une impressionnante “rangée portuaire”, la plus importante du monde [2]. En 2006, l’ensemble de ses capacités fut réorganisé en cinq pôles afin d’éviter leur atomisation et les disparités de capacités locales.



Figure 2. Rangée portuaire de la Chine.

Le Golfe de Bohai, le delta du fleuve Yangzi, le littoral Sud-Est, le delta de la Rivière des Perles et le littoral Sud-Ouest accueillent quinze des principaux ports de la Chine. Parmi eux, sept figurent dans les dix premiers ports à conteneurs mondiaux : Shanghai, Ningbo, Shenzhen (delta de la rivière des Perles), Qingdao (Shandong), Guangzhou (delta de la rivière des Perles), Tianjin (Golfe de Bohai), Xiamen (Fujian).

Grâce à l’intense trafic fluvial sur le Fleuve Bleu, son hinterland profond est accessible par barges. Ainsi, Chongqing (35 millions d’habitants) et Wuhan (14 millions d’habitants) sont connectées au port de Shanghai.

L’édification de ses propres infrastructures a conduit la Chine à devenir un acteur majeur de l’aménagement portuaire. Son offre de “ports intelligents” : automatisation des engins de levage et de transports de containers, numérisation des opérations portuaires, trouve preneur dans le monde entier.

Du libre accès à ces poumons dépend la santé économique du pays. On comprend alors le rôle stratégique qu’ils jouent dans l’affrontement géopolitique, pour l’instant à fleurets mouchetés, entre l’Empire du Milieu et les États-Unis.

Le trafic maritime de la Chine, enjeu de sa survie économique

À tort ou à raison la Chine se sent menacée par la puissance militaire des États-Unis et par leur influence politique sur la Corée du Sud, le Japon, les Philippines et l’Australie. Leur implantation sur l’île de Guam et la présence permanente de leur 7^{ème} Flotte dont le quartier général est situé dans la base navale de Yokosuka au Japon, ne sont pas faites pour les rassurer.

Dans la perspective la plus sombre d’affrontements directs ou, plus pacifiquement pour être à parité, la Chine muscle sa marine de guerre.

Les deux puissances sont au coude à coude dans le développement de nouvelles armes (drones, missiles hypervélocés, armes lasers et électro-magnétiques) mais la Chine dépasse les États-Unis en nombre d’unités⁷. En revanche, ceux-ci conservent pour l’instant l’avantage pour le nombre de bâtiments les plus puissants : porte-avions, croiseurs lourds.

En juin 2022, la Chine a lancé son troisième porte-avions, le Fujian à propulsion classique et annoncé la mise en chantier d’un quatrième, probablement à propulsion nucléaire.

La bataille des eaux de la Mer de Chine méridionale

Ces dernières années, les îles *Spratley* et *Paracel* en Mer de Chine méridionale ont été largement médiatisées. La Chine y mène une bataille acharnée pour le contrôle de ce vaste espace maritime de 3.500.000 kilomètres carrés, connectant sa marine marchande à l'*Inde*, au *Moyen Orient* et à l'*Europe* via le détroit de *Malacca*.

Ce vaste plateau continental, parsemé d'une multitude d'îlots organisés en archipels, est donc stratégique pour garantir la libre circulation de ses navires marchands et de leurs cargaisons. Ainsi, depuis l'instauration du régime communiste en 1949 la Chine, au mépris des arbitrages internationaux⁸, revendique et occupe de force plusieurs de ces confettis et les militarise.

Le gouvernement chinois a une raison plus impérieuse encore d'exercer un contrôle total sur cet espace maritime. Ses sous-marins nucléaires lanceurs d'engins -SNLE- basés à *Lipo*, base sous-marine installée au sud de l'île de *Hainan* (au nord de la *Mer de Chine Méridionale*), restent vulnérables tant qu'ils n'ont pas atteint des profondeurs suffisantes pour assurer leur furtivité. La mainmise totale sur cette mer par la marine chinoise garantit leur protection par des bâtiments de surface, des aéronefs et des équipements au sol.

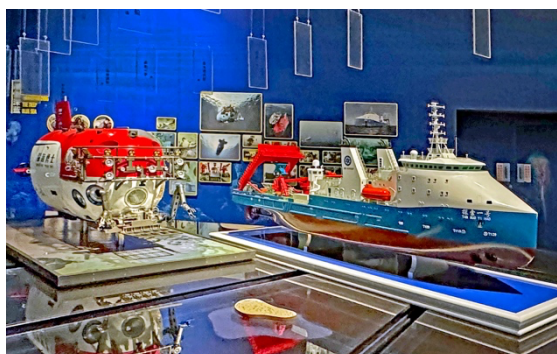


Figure 3. Maquette du bathyscaphe « Guerrier des Mers ».

Le Parti attache tant d'importance à justifier ses revendications qu'il a édifié un musée dans l'île de *Hainan* pour présenter les aspects jugés "positifs" de sa présence : recherches océanographiques menées à l'aide de son bathyscaphe "Guerrier des Mers" capable de plonger à 4.500 mètres sous le niveau de la mer, archéologie sous-marine, recensement de ressources halieutiques, prospections géologiques...

Frontières linguistiques

Cette carte linguistique de l'Empire du Milieu peut surprendre un Occidental imaginant le Mandarin parlé sur la totalité du territoire. La réalité est plus complexe.

Le recensement des populations fait apparaître en superposition de la mosaïque ethnique (cinquante-six minorités), la présence de 129 langues parlées⁹ dont 24 considérées comme dérivant directement d'une langue archaïque apparue il y a plus de trois mille ans évoluant, à partir du XI^{ème} siècle, vers sa forme actuelle.



Figure 4. Carte linguistique de la Chine.

Deux familles linguistiques s’entremêlent : les langues proprement “chinoises” et les différents dialectes mandarins (huit principaux). La différence tient au fait que les langues dites chinoises¹⁰ comme le *Wu* parlé à Shanghai ou le *Yu* parlé à Canton et dans leurs régions respectives, ne sont pas compréhensibles entre elles, comme le Français et l’Allemand par exemple. A l’inverse, le Mandarin est intelligible par tous ses locuteurs.

Pourquoi ? L’écriture chinoise, les sinogrammes, ne comporte pas ou peu d’indication de vocalisation. Si les deux caractères 中国 (*Zhōng guó*), signifient pour tous “Chine”, ils sont prononcés de façon différente selon la région du locuteur.

Face à cette difficulté, les dynasties anciennes avaient élaboré une *Lingua Franca* à l’intention des fonctionnaires impériaux, les Mandarins, afin qu’ils puissent échanger en face à face indépendamment de leurs origines géographiques. Car, si les examens se passaient par écrit et les ordres de service par lettres, l’échange oral restait problématique.

Sous la dynastie des *Ming* (1368-1644), un dialecte de cour (alors installée à Nankin¹¹) fut utilisé comme première langue véhiculaire à travers l’empire. Mais il s’agissait d’une langue de l’élite faisant l’impasse sur sa diffusion aux couches populaires.

Les tentatives de standardisation de la langue par les linguistes aboutirent en 1956 à la fixation définitive d’une langue nationale, le *Pǔtōnghuà* (普通话, ou “langue commune”) et à l’adoption du système *Pinyin*¹² notant la vocalisation des sinogrammes en caractères latins. Dès lors le Parti communiste s’attacha à sa diffusion et à son apprentissage dès l’école primaire.

Malgré d’importants efforts de scolarisation (neuf années d’études obligatoires) et un taux d’alphabétisation approchant les 97%, une partie de la population ne maîtrise pas suffisamment le Mandarin au point qu’un test de compétence (普通话水平测试 *Pǔtōnghuà Shuǐpíng Cèshì*) est demandé pour certains emplois [3]. Il est même particulièrement exigeant pour des professions comme les enseignants ou les présentateurs de la CCTV (la TV Chinoise).

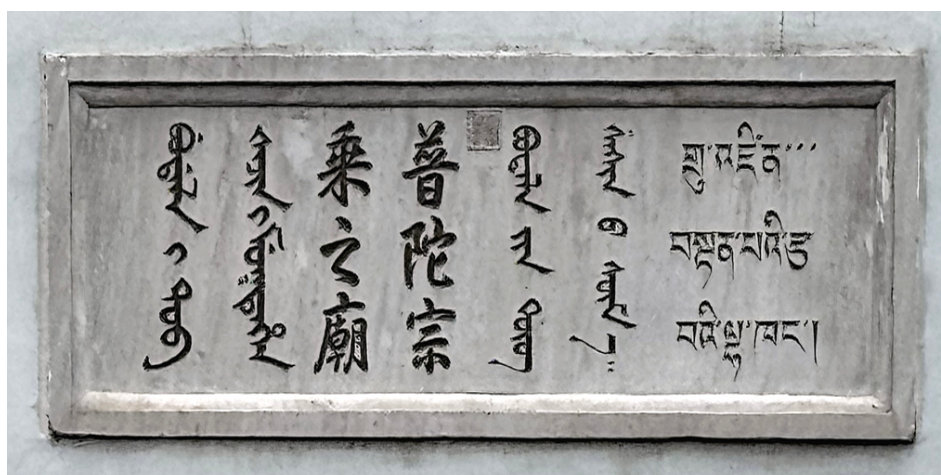


Figure 5. Chengde (Hebei). Inscriptions au fronton d’un temple Bouddhiste en quatre langues : Mandchou, Chinois, Mongol et Tibétain.

Ces données démolinguistiques battent en brèche la représentation communément partagée d’une Chine monolithique. Ainsi, dans la conversation courante, évoquer LA *Chine* comme une entité sémantique facilement compréhensible masque la complexité de cet immense pays et conduit à de fâcheuses approximations.

Frontières Culturelles

Ces frontières s'expriment à travers les choix philosophiques, politiques et religieux opérés par la *Chine* durant sa longue histoire. *L'Empire du Milieu* a-t-il été un monde fermé, imperméable et impénétrable, sauf à de rares occasions comme le voyage de *Marco Polo* au Moyen-Âge ou l'implantation des pères jésuites au XVII^{ème} siècle ?

Non si l'on considère que les « *Routes de la soie* » [4], terrestres et maritimes, sont parcourues depuis l'antiquité par des marchands, chargés non seulement de marchandises mais aussi d'idées, véhiculant une connaissance mutuelle entre les grands empires d'Asie, du Moyen Orient et d'Occident.

Au premier siècle avant notre ère, les classes aisées des sociétés méditerranéennes, déjà avides de jades, de laques, d'ambres et de cette étoffe incomparable qu'est la soie, renforçaient ce flux constant de marchandises et d'idées. Ensuite au fil des siècles, du fait de son importance économique pour les dynasties, le cheminement le long de ces routes longues et dangereuses, fut sécurisé et d'autres catégories de voyageurs se mêlèrent aux marchands. Ainsi, la présence de chrétiens nestoriens [5] serait attestée dès 520 et celle d'un moine syriaque en 635 dans l'actuelle Xi'an¹³, aboutissement des caravanes de la Route de la Soie. C'est probablement le premier exemple de pénétration d'une religion exogène en Chine, après celle du *Bouddhisme* au premier siècle de notre ère.

Pénétration de l'Islam en Chine.

L'Empire du Milieu n'est pas resté à l'écart de la prédication de *Mahomet*¹⁴. En 651, *Sa'd ibn Abi Waqqas* est envoyé par le calife *Othmân ibn Affân* auprès de l'empereur *Tang Gaozong* (628-683) pour l'instruire de cette religion nouvelle.

Les marchands arabes, déjà présents avant cette date dans les régions chinoises de la route de la soie, adoptèrent naturellement cette religion et se fondirent sans problème dans les populations autochtones. Restant avant tout des commerçants, ils ne furent jamais considérés comme les propagandistes d'une religion.

Ces éléments permettent d'éclairer la situation actuelle de l'*Islam* en Chine et d'expliquer un chiffre pouvant paraître surprenant. Les musulmans (majoritairement sunnites) vivant en Chine seraient entre cinquante-cinq et quatre-vingts millions, voire plus selon certaines sources.

Représentés par deux ethnies et considérés comme tels par le gouvernement chinois, les *Ouïghours* et les *Huis*, leurs effectifs respectifs sont de quinze à vingt millions pour les premiers et de quarante à soixante millions pour les seconds.

Ces données démographiques ne sont pas simples à analyser car ces citoyens musulmans sont considérés soit faisant partie de l'ethnie Ouïghoure 维吾尔 (*Wéi wú 'ěr*), soit de celle de l'ethnie Hui 回族 (*Huí zú*), soit encore comme des *Han* pratiquant l'Islam.

Leurs statuts au sein de la RPC sont différents. Les *Hui*, majoritairement implantés dans les régions traversées par l'ancienne route de la soie¹⁵, *Gansu*, *Qinghai*, *Ningxia*, *Shaanxi*, sont des *Han*, parlent des langues chinoises et partagent les grands traits de la culture dominante. L'État-parti les traite comme des citoyens ordinaires¹⁶.

Il n'en est pas de même pour les *Ouïghours*, peuple turcophone, génétiquement proche des *Ouzbeks*, se réclamant, avant leur citoyenneté chinoise, de leur appartenance à la *Oumma*, la communauté des croyants musulmans.

Cette revendication incita certains éléments à œuvrer pour l'établissement d'un régime islamique dans ce qu'ils considèrent comme le "*Turkestan oriental* », littéralement "Pays des Turcs", la *Région Autonome du Xinjiang* pour la RPC.

C'est ainsi qu'au début des années quatre-vingt-dix se développèrent en leur sein, sous l'égide du *Mouvement Islamique du Turkestan Oriental* -MITO-, d'inspiration salafiste et fondé en 1997 par *Abudukadir Yapuquand'in*, des groupes indépendantistes proches des mouvements djihadistes. Durant la guerre d'Afghanistan (1979-1989), de nombreux Ouïghours partirent combattre les soviétiques et le MITO, réfugié au *Xinjiang* en 1998 après son interdiction, fit alliance à *Al-Qaida*.

En 2012, après avoir transité par la Turquie, certains de leurs membres participèrent au djihad en *Syrie* (un millier selon le Monde du 2 mars 2017, près de trois mille à la fin du conflit), aux côtés du *Front Al-Nostra* dans le gouvernorat d'*Idleb*. Cette radicalisation se traduira plus tard par l'exécution d'attentats terroristes au *Xinjiang*.

Un exemple parmi d'autres : celui commis à l'arme blanche en mars 2014 dans la gare de *Kunming* (Yunnan) par six hommes et deux femmes. En faisant trente et un morts et près de cent cinquante blessés¹⁷, il horrifia l'opinion chinoise peu habituée à ces actes de violence et ne fit que renforcer la répression de Pékin sur l'ethnie *Ouïghoure* du *Xinjiang*.

Si le sort des Ouïghours, réputés subir un génocide pour certains¹⁸, un ethnocide pour d'autres, émeut les médias occidentaux, on peut s'étonner de l'absence de soutien des pays musulmans.



Figure 6. Songpan (Sichuan). Mosquée.

Le cas de la Turquie, pourtant très proche d'eux par la langue et la défense de l'Islam, est significatif.

Après avoir soutenu leur cause, *Ankara* a ratifié en décembre 2020 un traité d'extradition d'Ouïghours soupçonnés de terrorisme, générant l'inquiétude chez les 50.000 membres de cette communauté résidant en Turquie.

Realpolitik ou point de vue différent sur la question Ouïghoure ?

L'histoire des siècles passés rapporte de nombreux affrontements entre *Huis* et *Ouïghours* et aujourd'hui encore ces derniers accusent les premiers d'être de "mauvais musulmans", expliquant qu'aucune solidarité ne se manifeste entre ces deux peuples...

Relations avec les chrétiens

La présence chrétienne le fut à la faveur des intenses échanges de marchandises et d'idées favorisés par les routes terrestres de la soie. Après avoir connu leur apogée sous la dynastie mongole des *Yuan* (1271-1368), fondée par *Kubilai Kan* le petit-fils de *Gengis Kan*, elles déclinèrent à la suite des troubles engendrés par la fin chaotique de cette dynastie. Leur parcours devenant trop incertain, les routes maritimes plus sûres et plus rapides prirent le relai.

Leur développement à la fin du XV^{ème} siècle fut le fruit des progrès de la construction navale¹⁹ ainsi qu'aux capacités de transport des navires, abaissant de façon substantielle le coût des marchandises transportées tout en évitant les ruptures de charge et le paiement des multiples taxes perçues le long des parcours terrestres.

De là naquit au XVI^{ème} siècle une intense compétition entre les puissances maritimes de l'époque : *Angleterre, France, Pays-Bas, Portugal*, tout à la fois dans un but de conquêtes de positions commerciales mais aussi d'évangélisation de *l'Empire du Milieu*.

Dans cette compétition les Portugais prirent une longueur d'avance sur leurs concurrents en occupant *Macao*, port stratégique à proximité de la *Rivière des Perles* ouvrant l'accès à *Canton*.

A la suite de plusieurs tentatives militaires infructueuses pour enlever cette position, l'*Empire Ming* la céda pacifiquement moyennant un loyer annuel de quarante-quatre livres d'argent²⁰. Cette offre privilégiée prit fin en 1685 quand l'empereur *Kangxi* ouvrit le commerce (sous de strictes conditions) à l'ensemble des pays en lice.

Du point de vue de la diffusion du christianisme en Chine, *Macao* revêt une importance particulière car il était devenu dès 1560 le point de départ des missions catholiques pour l'évangélisation de la Chine et du Japon. Les Jésuites y séjournèrent les premiers à partir de 1560, suivis par les Dominicains en 1580.

S'ensuivit une longue et patiente entreprise de pénétration de *l'Empire Ming* pour la propagation de la foi catholique dans laquelle les Jésuites jouèrent un rôle de premier plan, tout en débordant largement la sphère religieuse du fait de l'approche adoptée.

Rappelons brièvement leur histoire. Après la première mission conduite en Asie par *François Xavier* (1506-1552), fondateur avec *Ignace de Loyola* de la *Compagnie de Jésus*, une cohorte de pères Jésuites²¹ se relaiera en Chine jusqu'en 1773.

Matteo Ricci est la figure emblématique de cette aventure à la fois spirituelle, diplomatique et scientifique. Né en Italie à *Macerata* en 1552 et mort à Pékin en 1610 il est, comme ses pairs, un homme de grande culture.

Durant son séjour il se plia aux coutumes du peuple qui l'accueillait et apprit sa langue. Si les efforts et les sacrifices consentis tendaient vers la même finalité, la propagation de la foi catholique, les Jésuites appliquaient une stratégie différente des autres ordres prêcheurs car leur action missionnaire portait sur l'élite et non sur la masse, sur les princes et non sur leurs sujets²².

Matteo Ricci focalisa donc son entreprise de séduction intellectuelle sur un petit nombre de lettrés dans le seul but d'être reçu par l'Empereur de Chine. L'entreprise était ardue car c'est l'époque où la Chine pratiquait une politique de restriction d'accès à ses ports pour contrer à la fois les attaques des pirates japonais et les politiques commerciales déjà agressives des puissances coloniales occidentales.

Arrivé à *Macao* en août 1582, il reçoit l'autorisation de s'installer près de *Canton* en septembre 1583 avec son compagnon *Michele Ruggieri*. La Chine était alors sous le règne de *Wanli*, treizième empereur de la dynastie *Ming* (1572-1620).



Figure 7. Statue de Matteo Ricci à Pékin.

Pratiquant déjà plusieurs langues, la chronique rapporte qu'au bout de quelques mois il parlait suffisamment le mandarin pour échanger dans cette langue. Cet atout lui permit d'être rapidement reconnu comme un lettré ayant des connaissances approfondies en mathématiques, astronomie, cartographie, philosophie... C'est ainsi qu'à la suite d'un intense travail de traduction en chinois de textes de référence occidentaux, il fut reçu à la cour en 1601.

Porteur de nombreux cadeaux dont un clavecin et des horloges, très prisées par l'empereur et sa cour, ces mécanismes fragiles permirent aux jésuites d'obtenir une autorisation régulière d'accès à la *Cité Interdite* pour les régler, ce que le personnel de la cour ignorait.

En 1602, au bout d'un an de séjour à Pékin, *Ricci* avait eu l'intelligence de réaliser avec l'aide d'un mandarin installé au palais impérial, une mappemonde [6] mettant la Chine au centre du monde, flattant à la fois le sentiment *Han* d'être *l'Empire du Milieu*, tout en leur faisant prendre conscience des puissants empires qui l'entouraient.

Mais le jésuite et ses pairs avaient procuré à leurs hôtes un bien plus précieux, un dictionnaire²³ permettant de faire connaître à l'Occident les textes de la culture chinoise et réciproquement. S'ouvrait ainsi une nouvelle frontière culturelle entre la Chine et le reste du monde, justifiant l'intérêt de l'empereur comme de ses mandarins de recevoir et d'écouter ces "experts" venant les visiter. D'ailleurs, le jésuite avait tellement impressionné *Wanli* qu'à sa mort à Pékin en 1610 l'empereur octroya une parcelle de terrain aux jésuites pour bâtir sa sépulture.

Plus tard, sous le règne de l'empereur *Kangxi* (1654-1722), l'exact contemporain de *Louis XIV*, les échanges diplomatiques, commerciaux et scientifiques s'amplifièrent, donnant à la France une cote d'amour qu'elle conserve malgré quelques périodes funestes²⁴.

Ce fructueux commerce intellectuel entre des hommes à la fois savants et missionnaires et les lettrés chinois déclina à partir de 1717, avant que l'arrêt total de toute mission évangélique ne fût promulgué en janvier 1724 par l'empereur mandchou *Yongzheng*. Cette interdiction faisait suite à une dispute dogmatique, connue sous le nom de "*Querelle des rites*", engagée par les *Dominicains* et les *Franciscains* auprès du pape *Clément XI* pour obtenir la condamnation des pratiques évangélistes des jésuites, accusés de s'écarter gravement du dogme catholique.

Frontières invisibles

Nous englobons sous ce titre les plaies vives de l'histoire contemporaine de la Chine et elles sont nombreuses, traçant d'invisibles mais prégnantes frontières entre la nation chinoise, les puissances occidentales et le Japon. Car la mémoire du "*Siècle des humiliations*", période s'étendant de la *Première Guerre de l'Opium* en 1842 à la victoire des communistes en 1949, reste incrustée dans l'inconscient collectif chinois. Un épisode comme le *Sac du Palais d'été* en octobre 1860 par des troupes franco-anglaises²⁵, comparé par les historiens à la ruine du *Louvre*, de *Versailles* et de la *Bibliothèque nationale* réunis, outre d'avoir terni durablement les relations de confiance établies du temps de *Louis XIV*, reste encore mal digéré par les élites chinoises.

Les effets du déclin de la dynastie Qing

Après avoir connu au XVIII^{ème} siècle un âge d'or concomitant à une expansion démographique, territoriale et économique sans précédent, les derniers empereurs de la dynastie Mandchoue *Qing* (1644-1912) ne prirent pas à temps, contrairement au Japon²⁶, la mesure de l'atout que représentait pour l'Occident son industrialisation. Celle-ci, adossée à la science, l'avait doté d'un arsenal d'armes puissantes, sans équivalent chez les *Fils du Ciel*.

La Chine devint dès lors incapable de contrer la pression croissante des puissances occidentales (Japon compris) et d'endiguer leurs visées colonialistes. Elle l'avait déjà vérifié à ses dépens au cours de la première *Guerre de l'Opium* (1839-1842) durant laquelle sa flotte de jonques armées avait été réduite en miettes par les puissants canons des cuirassés britanniques.



Figure 8. Reddition de dignitaires chinois après la bataille de Weihaiwei en février 1895.

De batailles en batailles, de traités inégaux en traités inégaux, *l'Empire Qing* se délita peu à peu malgré les tentatives de l'impératrice *Cixi* (Ts'eu-hi) et de certains de ses ministres pour le moderniser en l'industrialisant²⁷ et en envoyant les meilleurs éléments de sa jeunesse étudier à l'étranger²⁸ (E-U, Europe et même Japon) [7].

Et le Japon, durant la *Guerre sino-japonaise* de 1894-1895, porta un coup fatal à cette dynastie en mettant fin à la suzeraineté chinoise sur la *Corée*, annexant au passage les îles *Ryūkyū* et *Taiwan*. L'humiliation était à son comble : comment un petit pays, considéré comme mineur, avait-il pu vaincre l'empire chinois !

La douloureuse naissance d'une nation

En 1911, à la suite de plusieurs révoltes dirigées contre le pouvoir *Mandchou*, l'instauration d'une république par *Sun Yat-sen* laissait espérer que la Chine retrouve sa place dans le concert des nations. Mais la tâche était ardue car son territoire, encore largement oblitéré par le régime des concessions (quand il ne s'agissait pas de colonies pures et simples comme le *Shandong* livré à l'empire prussien), fut rapidement contrôlé par des "*seigneurs de la guerre*", prospérant sur le dépérissement de l'État, représenté alors par le parti unique du *Kuo Ming Tang* (KMT).

Pour schématiser ses dix premières années d'existence, ce parti nationaliste tomba rapidement sous la coupe d'un officier ambitieux, formé au Japon, *Tchang Kai-chek*. A peine était-il parvenu, avec l'aide de l'Union soviétique, à réduire l'influence des seigneurs de la guerre, qu'émergeait une nouvelle force politique, le *Parti Communiste Chinois*.

Fondé à *Shanghai* en juillet 1921 sous les auspices de l'*Union Soviétique* par une poignée de communistes chinois dont *Mao Zedong*, il fut aussitôt combattu par *Tchang*, encouragé par son épouse américanophile *Soong Mei-ling*²⁹.

Dès lors s'engagea une lutte à mort entre le KMT et le PCC. Après de sanglants et épouvantables épisodes, elle se solda par la victoire des communistes en 1949.

Les années terribles, 1931-1945

Durant cette période, le peuple chinois sera victime, en plus des effets de la guerre civile entre les deux factions ennemies, des innombrables abominations commises par l'armée impériale japonaise dont les douloureuses cicatrices restent prégnantes dans sa mémoire collective.

En élaborant des doctrines stratégiques d'expansion vers le nord et vers le sud, le Japon impérial se positionna dès les années vingt comme le maître naturel de l'Asie avec l'intention clairement affichée d'en chasser les puissances occidentales, États-Unis en tête. Au début des années trente, déjà maître de la Corée et de Taïwan, l'armée impériale se préparait à l'invasion de la Chine et en septembre 1931, à la suite d'une provocation organisée par ses services secrets elle envahit les trois provinces formant la Mandchourie, au Nord-Est de Pékin.

Mais comment cet immense pays a-t-il pu à ce point être agressé et défait par un plus petit ? Reprenons la chronologie des faits.

La guerre sino-japonaise de 1894-1895, perdue par la dynastie Qing, conclue par le traité de Shimonoseki actait, outre la perte de sa suzeraineté sur la Corée et l'annexion de l'île de Formose (Taïwan), la cession de la presqu'île du Liandong abritant le port militaire stratégique de Port-Arthur (aujourd'hui Lüshunkou). Mais, sous la pression des puissances occidentales, le Japon fut obligé de le rétrocéder en 1898 à l'empire tsariste, déjà bien implanté en Mandchourie. Il le reprendra à la faveur de sa victoire de 1904 sur les Russes.

La carte de l'implantation des réseaux de chemins-de-fer en Mandchourie résume cette histoire tourmentée. En 1896 la Russie avait obtenu le droit de construire un réseau transmanchourien (figuré en noir sur la carte), avec concession d'un bail de 25 ans sur le sud de la péninsule de Liaodong, reliant notamment Port-Arthur à Vladivostok.

A partir de 1911 la République de Chine reprit en partie la main sur ce territoire et développa un nouveau réseau ferroviaire (en rouge sur la carte) reliant la presqu'île du Liaoning (dont Dalian-Port Arthur) à Pékin et à Shanghai.

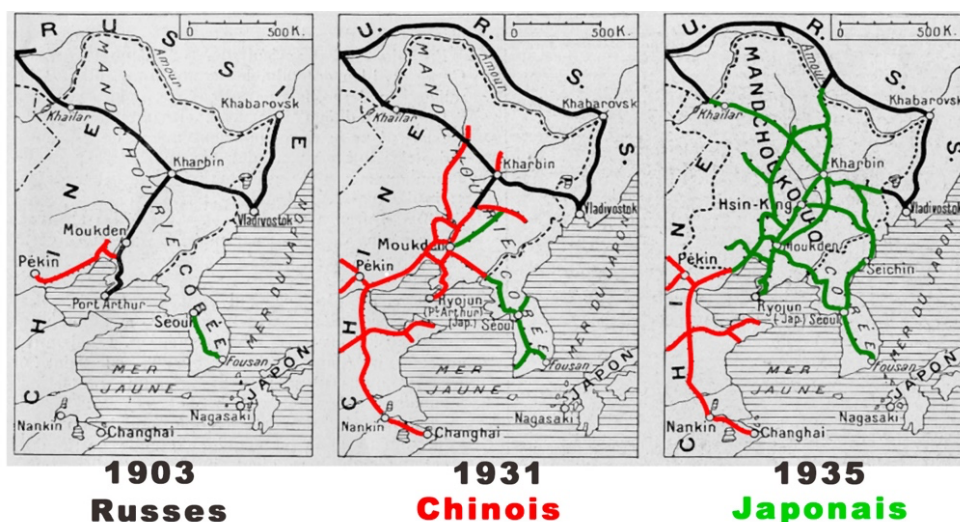


Figure 9. Carte des réseaux ferroviaires de Mandchourie de 1903 à 1935

Pour leur part, les Japonais avaient développé dès 1920 la *Compagnie des Chemins de fer de la Mandchourie du Sud* et implanté, pour la sécuriser, l'*Armée du Guangdong*, force militaire créée en 1906 après leur victoire sur la Russie.

C'est donc forte de cette ancienne implantation militaire que l'armée impériale envahit la *Mandchourie* en septembre 1931. Le Japon avait pris pour prétexte un attentat sur une portion d'une ligne ferroviaire lui appartenant près de *Moukden* (actuellement *Shenyang*). Attentat attribué à des "bandits chinois", en réalité monté de toutes pièces par ses services secrets.

Connu sous le nom d'*Incident de Moukden*³⁰, il préluda à l'installation d'un empire fantoche, le *Mandchoukouo* [8], à la tête duquel la puissance occupante placera *Pu Yi*, le dernier empereur déchu par la république. Cet "État" durera jusqu'en 1945 avec des conséquences désastreuses pour les populations chinoises.

Mais les visées expansionnistes du Japon ne se limitèrent pas à la *Mandchourie*. En septembre 1937 l'armée impériale lançait une nouvelle invasion à partir de *Shanghai*. Malgré ses efforts et les nombreuses pertes infligées à ses adversaires, l'armée chinoise ne put repousser l'assaut et l'armée impériale fit mouvement vers le nord, en décembre 1937, pour prendre *Nankin* (*Nanjing*), alors capitale de la République de Chine.

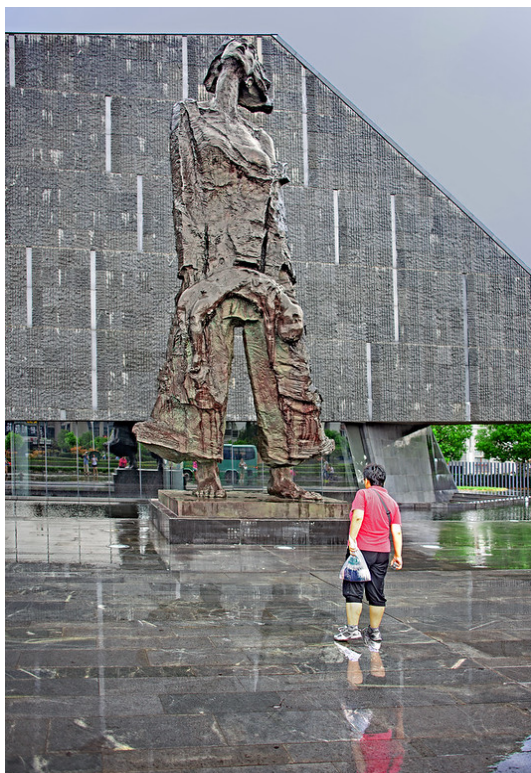


Figure10. Nankin. Mémorial du Massacre.
Statue géante en bronze d'une mère éplorée
tenant son enfant mort.

C'est là qu'eut lieu, en prémices de la seconde guerre mondiale, le premier massacre de masse d'une population civile. Connu sous le nom de *Sac de Nankin*, de mi-décembre 1937 à fin janvier 1938, les troupes japonaises se livrèrent au massacre, au pillage et aux viols d'une population désarmée.

En 1985 la ville de *Nanjing* a érigé un vaste site mémoriel sur un ancien lieu d'exécutions. Il présente sans pathos les effroyables traitements de trois-cent mille victimes : pillages, incendies, décapitations au sabre³¹, viols systématiques des femmes, sans distinction d'âges ni de conditions... La plupart des viols se terminant par une mise à mort à la baïonnette ou par arme à feu.

La sauvagerie des exécutants traduisait leur état d'esprit raciste, encouragé par la propagande impériale prônant la promotion d'une race supérieure, qualifiant les étrangers (les autres populations asiatiques) "d'êtres inférieurs", de bétail, juste bons à l'asservissement³².

Cette façon de considérer les non-japonais comme de simples objets se retrouvera dans l'épouvantable *Unité 731*, créée en 1932 par mandat impérial. Implantée en 1936 dans la ville de *Pinfang* à proximité de *Harbin* en Mandchourie, elle avait pour mission la mise au point d'armes bactériologiques.

Elle comprenait un complexe de laboratoires et de prisons répartis dans soixante-dix bâtiments sur un kilomètre carré. Employant 3 000 médecins, techniciens, infirmiers et soldats, elle accueillait aussi bien des prisonniers de guerre que des civils ou des partisans, raflés par la police politique du *Mandchoukuo* la *Kenpentai*, surnommée la Gestapo Japonaise. On estime entre 3.000 et 5.000 les détenus assassinés durant sa période d'activité, de 1938 à 1945.

Encore peu connues du public occidental, les atrocités qui s’y déroulèrent sont indicibles et, dans l’horreur, probablement pires encore que celles commises par le sinistre *Dr Mengele*.

On comprend ainsi mieux pourquoi ces faits historiques tracent d’invisibles frontières³³ entre *Chinois* et *Japonais*. Et il se trouve que la Chine n’oublie pas son passé. Mieux, elle l’intègre dans sa vision proactive de son avenir.

Que conclure ?

Il y a plus de trois siècles *Pascal*, l’initiateur de l’approche systémique nous enseignait :

« Toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates, et toutes s’entretenant par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes, je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties ».

Cette recommandation s’applique point par point à la Chine.

Comment en effet comprendre les réactions de cette puissante nation sans prendre en compte, dans une approche systémique, l’imbrication des multiples strates spatiotemporelles et culturelles dont elle est composée ?

Et n’oublions pas que ce référentiel, si différent du nôtre, est celui de la nation chinoise et de ses dirigeants.

*

Références

- [1] Leclerc, Jacques. “Région Autonome du Tibet”. Université de Laval. Québec. Septembre 2022 <https://www.axl.cefan.ulaval.ca/EtatsNsouverains/Chine-RA-5tibet.htm>
- [2] Claverie, Benjamin. « La rangée portuaire chinoise et ses arrière-pays, connecter la Chine au Monde », *Géoconfluences* avril 2024. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr>
- [3] Test de Chinois Mandarin. https://en.wikipedia.org/wiki/Putonghua_Proficiency_Test
- [4] Schneider, Pierre. “Les Routes de la soie dans l’Antiquité : une brève histoire des connexions Orient-Occident (4^e siècle avant notre ère-6^e siècle de notre ère)”, *Cahiers d’histoire. Revue d’histoire critique*, 151 | 2021, 35-46.
- [5] Yacoub, Joseph. “De Babylone à Pékin, l’expansion de l’Église nestorienne en Chine” Professeur de sciences politiques à l’université catholique de Lyon.
- [6] Pelletier, Philippe. « Mappemonde de Matteo Ricci (La) (1602) ». *Encyclopédie des historiographies : Afrique, Amérique, Asie*, édité par Nathalie Kouamé et al., Presses de l’Inalco, 2020, <https://doi.org/10.4000/books.pressesinalco.27043>.
- [7] Liang, Hongling. “La colonialité intellectuelle dans l’histoire de la Chine moderne : de la « Bourse scolaire de l’indemnité des Boxers”. Institut franco-chinois de Lyon. <https://journals.openedition.org/transtexts/515?lang=zh>
- [8] Hérait, Alice. “Vie et mort du Mandchoukouo (1932-1945)”. *Asialyst*. <https://asialyst.com/fr/2016/07/25/vie-et-mort-du-mandchoukouo-1932-1945/>

Illustrations

Les cartes et l’illustration de la figure 8 sont sous licences Creative Commons.

Les clichés des figures 3, 5, 6, 7, 10, sont de l’auteur.

Notes

¹ L'expression "Chine continentale" fait expressément référence aux territoires administrés par la République Populaire de Chine (RPC).

² L'auteur a effectué quinze séjours en Chine, de 2009 à 2025, en totale immersion pour documenter la vie quotidienne chinoise. Voir : <https://flic.kr/s/aHsmmhMMuc>

³ La dénomination "Empire du Milieu" a été forgée au milieu du XIX^{ème} siècle pour désigner la Chine lors de traités avec l'Empire Britannique. Auparavant elle était désignée par le nom de la dynastie régnante.

⁴ Le rattachement du Tibet fit suite à un "accord" conclu en mai 1951 entre les délégués du 14^e Dalaï-lama et le gouvernement chinois. Selon un recensement récent, cette région autonome compterait un peu plus de 2.600.000 habitants sur un territoire de 1.200.000 kilomètres carrés (plus de deux fois la France). Cette faible densité s'explique par le fait que le pays se déploie sur un plateau désertique d'une altitude moyenne de 4.500 mètres.

⁵ Seul subsiste un conflit frontalier avec l'Inde le long de leurs 3.300 km de frontière commune. Portant sur quelques dizaines de milliers de kilomètres carrés de territoires désertiques sur le toit du monde, il est en passe d'être réglé par voie diplomatique.

⁶ La mesure d'un littoral (longueur de la côte) n'est pas rigoureuse. De nature fractale, elle est par définition infinie. A titre de comparaison celui de la France, avec près de 20.000 km est plus étendu que celui de la Chine.

⁷ Les chantiers chinois soutiennent actuellement un rythme élevé de production avec en moyenne un lancement de frégate ou de destroyer chaque mois et une mise à l'eau d'un sous-marin tous les trimestres.

⁸ La Cour d'arbitrage de La Haye, compétente pour trancher des litiges associés au Droit de la Mer, a considéré en 2016 que les îlots contestés n'étaient que des "rochers", interdisant ainsi toute réclamation d'extension d'eaux territoriales, donnant ainsi raison aux pays limitrophes, le Vietnam et les Philippines, de les conserver dans leurs zones économiques exclusives.

⁹ Réalisé par l'Académie des sciences sociales en Chine.

¹⁰ Citons, sans être exhaustif : Le *Yu* (Cantonais), le *Wu*, le *Min*, le *Jin*, le *Xiang*, le *Hakka*, le *Gan*, le *Huizhou*... Elles comptent plus de quatre cents millions de locuteurs.

¹¹ Les capitales de l'*Empire du Milieu* ont plusieurs fois changé de localisation : *Pékin*, *Xi'an*, *Nankin*, *Luoyang*...

¹² Nommé 漢語拼音/汉语拼音 (*Hànyǔ Pīnyīn*) "méthode pour épeler la langue des Hân", abrégé en *pīnyīn*.

¹³ Une stèle érigée en 781, écrite en caractères chinois et syriaques, découverte en 1623 puis déplacée à *Xi'an* en 1625, décrit les cent-cinquante ans de présence nestorienne en Chine après leur reconnaissance par l'empereur *Tang Taizong* (600-649).

¹⁴ La fuite du prophète à *Médine* en 622, l'Hégire, marque le début de l'Islam et de son expansion.

¹⁶ Un exemple de cette discrimination : le gouvernement permettrait à ses fonctionnaires Hui de jeûner durant le Ramadan, ce qu'il interdit à leurs collègues Ouïghours.

¹⁷ Passant par cette gare en août 2015, on constatait un déploiement de forces militaires dans son enceinte et son environnement immédiat.

¹⁸ Selon la source chinoise *xinhuanet.com* citant le septième recensement gouvernemental, la population Ouïghoure du *Xinjiang* aurait augmenté de plus de 18% entre 2010 et 2020 avec la répartition ethnique suivante : "l'ethnie Han représente 42,24% de la population ... l'ethnie Ouïgoure, 44,96% ". Ce groupe a augmenté de 1,62 million de personnes, soit 16,2% de plus en dix ans".

¹⁹ En Occident, les progrès de l'architecture navale dans le profilage des carènes et les performances des voilures, combinés à l'usage du gouvernail d'étambot et de la boussole (deux inventions chinoises), ainsi que la connaissance du régime des moussons dans l'océan Indien, favorisèrent une navigation sûre vers la Chine.

²⁰ L'accord *Luso-Chinois* de 1554, amplifié en 1557, reconnaissait le port de *Macao* comme base officielle portugaise dans la région.

²¹ Selon le *Catalogus Patrum Societatis Jesu* du père Philippe Couplet publié en 1691, cent cinq Jésuites auraient séjourné en Chine depuis le début de leur mission jusqu'à 1681.

²² Les jésuites pratiquaient la stratégie d'*inculturation* (ou accommodation) consistant à emprunter à la culture locale ce qui pouvait être compatible avec la religion chrétienne. Par exemple en Chine, le confucianisme.

²³ Sa pérennité se retrouve dans le "*Gand Ricci*", référence des dictionnaires en langue Chinoise, œuvre monumentale en sept volumes, désormais accessible en format numérique (Application Pleco).

²⁴ En janvier 1964, sous l'impulsion du général de Gaulle, la France fut le premier pays à reconnaître la République Populaire de Chine, régime communiste alors honni par le bloc occidental. En permettant à ses dirigeants de renouer une alliance diplomatique de premier plan, elle compensait leur rupture avec l'Union Soviétique, son allié historique. La France est également appréciée pour avoir été le pays de la révolution de 1789 et peut-être plus encore, celui de la Commune de 1871. Enfin, la Chine nous est reconnaissante d'avoir accueilli dans les années vingt, dans le cadre du *Mouvement Travail-Études*, plusieurs futurs dirigeants du PCC : *Zhou Enlai, Deng Xiaoping, Chen Yi et Cai Hesen*.

²⁵ Les officiers des deux armées, conscients de la valeur des objets, pilleront méthodiquement les pièces de cet immense palais pour approvisionner leurs musées respectifs. Plus prosaïque, la troupe se constituera un butin de guerre qu'elle revendra pièce par pièce à son retour en Europe. C'est ainsi que *Victor Hugo* fit l'acquisition auprès d'un Anglais d'une soierie chinoise provenant de ce sac pour décorer sa maison de *Guernesey*.

²⁶ En 1868, l'instauration au Japon de l'ère *Meiji*, brisant la politique d'isolement volontaire de ce pays féodal au profit d'une marche rapide vers l'industrialisation à l'occidentale, lui fournira trente ans d'avance sur la Chine. Avance qu'elle paiera cher lorsque son ancien vassal la mettra à genoux en 1895.

²⁷ Connu sous le nom de mouvement d'«auto renforcement» (*zhiqiang yundong* 自強運動, 1861-1895) il avait été promu par le lettré confucianiste *Feng Guofan* (1809-1874)

²⁸ La décision tardive de la dynastie *Qing* d'envoyer de jeunes Chinoises et Chinois dans les universités étrangères (Europe, Japon) pour enrayer son déclin, fut reprise après la révolution de 1911 par le *Mouvement Travail-Études* (*Qingong jianxue yundong*). Initié par *Li Shizeng* 李石曾 (1881-1973), proche du KTM et futur fondateur de l'*Institut franco-chinois de Lyon*, il verra se succéder, de 1919 à 1949, un peu plus de 1.500 étudiants Chinois.

²⁹ *Soong Mei-ling*, l'épouse de celui qui se faisait appeler "généralissime", était issue d'un couple shanghaien méthodiste. Ayant fait des études supérieures aux Etats-Unis, parfaitement anglophone et américanophile, elle encouragea l'alignement du *Kuo Ming Tang* sur la politique anticomuniste américaine.

³⁰ Personne mieux qu'Hergé n'a expliqué le mécanisme de la provocation. Il suffit de se reporter au *Lotus Bleu*.

³¹ Un épisode difficile à imaginer, maintes fois rapporté, fut le concours que s'étaient lancés deux officiers de l'armée impériale : à celui qui, dans la journée décapiterait le plus de Chinois. Ils s'arrêtèrent respectivement à 106 et 105 victimes ! Leur forfait est documenté car ils avaient fait l'objet d'un article laudateur dans les quotidiens japonais, publiant même leur photo, posant côte à côte appuyés sur leurs sabres et leurs noms, *Toshiaki Mukai* et *Tsuyoshi Noda*. Jugés pour crimes de guerre en 1947, ils furent fusillés.

³² Cette politique raciste ne se différencie en rien de celle animant l'idéologie nazie.

³³ Une amie japonaise, détachée par sa compagnie pour travailler en Chine, s'étonnait devant moi de l'animosité qu'elle y avait ressentie. Elle était bien jeune il est vrai...

*

Un grand merci aux relectrices et au relecteur de ce texte :

Catherine Buron, Haili Farfal, Patrick Farfal.

*